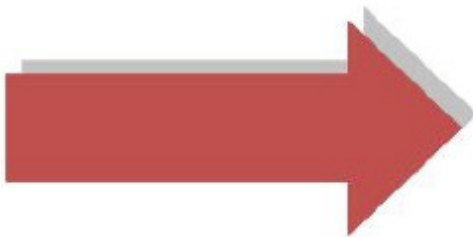




Sahel : Tourisme et Jihadisme

Par Hamidou Sagna

Journaliste à l'hebdomadaire La Gazette, ancien du quotidien Walf et de Syfia, Hamidou SAGNA est également professeur de Lettres. Diplômé de l'École normale supérieure de Dakar, il est licencié en Lettres modernes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et titulaire du diplôme supérieur de journalisme du CESTI, le Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information. Il enseigne le Français depuis 1991. Hamidou Sagna collabore avec ACP depuis ses débuts. Depuis juin 2012, il représente ACP au Sénégal et dans les pays d'Afrique de l'Ouest.



Analyse

Août 2014

Aux menaces des terroristes et autres trafiquants dans la bande sahélo-saharienne s'ajoute une certaine psychose de la propagation d'un virus mortel à plus de 70%. Le manque de moyens des pays touchés, à savoir la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria, en dépit de déclarations tapageuses, pour faire face au fléau, ne vient pas faciliter la tâche des professionnels.

Jusqu'en 2010, au Mali, le tourisme représentait le troisième secteur de développement économique. En moyenne, plus de 6.000 visiteurs étaient enregistrés chaque année dans ce pays au sud du Sahara. Parce que le Mali est connu pour ses énormes potentialités touristiques avec des sites comme le pays Dogon, Tombouctou la cité mystérieuse, Djenné, Siby, Kangaba. Pour y arriver, les acteurs touristiques maliens répondent avoir développé un tourisme solidaire qui a donné des résultats assez satisfaisants.

Le Mali avait, par ailleurs, développé des stratégies afin de pérenniser ses acquis en matière de tourisme. L'organisation de différents festivals (Essakane, le festival sur le désert ; Anderaboukan ; Essouk, le festival sur le Niger...) a fait du Mali une destination incontournable pour les touristes non seulement européens, américains et asiatiques, mais aussi africains. Seulement les exactions terroristes existantes au nord du pays, ont fait chuter le nombre de touristes. Même les tours opérateurs desservant la zone, ont stoppé leurs activités.

Les choses se sont depuis lors compliquées. Le trafic d'armes et de drogue ainsi que la piraterie maritime accentuent les menaces sur la sécurité en Afrique de l'Ouest, actuellement en guerre contre les jihadistes au Mali. « Le trafic de cocaïne a accentué l'instabilité en Guinée-Bissau, le trafic d'armes à feu a nourri la rébellion dans le nord du Mali, la piraterie maritime menace le commerce dans le golfe de Guinée », alerte un rapport de l'ONU qui fait le point sur les menaces régionales pour l'année 2012.

« Tous ces exemples montrent que la criminalité transnationale organisée a pris des proportions telles qu'elle constitue désormais une véritable menace pour la sécurité en Afrique de l'Ouest », poursuit le document.

Selon des estimations, « entre 10.000 et 20.000 armes » pourraient « avoir fait l'objet d'un trafic » entre les arsenaux libyens et le Mali l'an dernier, selon la même source. La ville de Gao (Nord malien) est notamment citée comme une plaque tournante du trafic d'armes au Sahel.

Le nord du Mali est tombé en 2012 aux mains de rebelles touareg du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) – dont de nombreux éléments étaient revenus lourdement armés de Libye après la chute du défunt Mouammar Kadhafi pour lequel ils avaient combattu – et de groupes armés islamistes alliés à Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Les jihadistes ont ensuite évincé de la région le MNLA, avant d'être eux-mêmes délogés des grandes villes depuis janvier dernier par les troupes franco-africaines.

Pierre Lapaque, représentant régional de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (UNODC), a expliqué devant la presse à Abidjan que le volume du trafic de cocaïne transitant par l'Afrique de l'Ouest en provenance d'Amérique latine était passé de 18 tonnes en 2010 à quelque 25 tonnes, d'après des estimations.

Le Maghreb n'est point à l'abri. Loin s'en faut !

Hervé Gourdel, guide de haute montagne niçois de 55 ans, passionné de photographie, qui travaillait au parc national du Mercantour (Alpes-Maritimes) où il a créé en 1987 un bureau de guides de montagne d'été a été enlevé puis assassiné par des jihadistes algériens.

Hervé Gourdel a été kidnappé un dimanche soir près d'Aït Ouabane, dans la région de Tizou Ouzou (à une centaine de kilomètres à l'est d'Alger), au coeur du parc national du Djurdjura, quelques heures après l'appel lancé par l'Etat islamique aux musulmans pour viser les citoyens des pays de la coalition, et notamment les "*sales Français*".

Le guide a été capturé sur la route de la station climatique de Tikjda, près de Lalla Khedija, le plus haut sommet des montagnes de Kabylie, culminant à 2.308 mètres d'altitude. Ces montagnes propices à la randonnée et à la spéléologie, sont couvertes de chênes, de pins, de cèdres et d'érables, sillonnées de rivières, et truffées de gouffres et de grottes qui servent de caches aux groupes armés.

Haut lieu du tourisme algérien, il est devenu depuis les années 1990 un sanctuaire pour groupes islamistes que les forces de sécurité ne parviennent pas à nettoyer. Depuis quelques temps, des groupes de randonneurs ont malgré tout repris le chemin de Lalla Khedija, à cheval entre les wilayat (préfectures) de Bouira et de Tizi-Ouzou, où ils avaient cessé de grimper dans les années 90.

Le Groupe Islamique Armé (GIA) puis le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC), devenu Al-Qaida au Maghreb Islamique Armé (AQMI), ont fait de cette zone une de leurs principales bases, chassant touristes et passants, qui redoutent d'être capturés à de faux barrages.

Le conflit meurtrier actuellement en cours au Mali entre les islamistes armés et une coalition militaire internationale semble de prime abord bien éloigné du Maroc.

Mais alors qu'al-Qaida s'efforce de resserrer les liens avec les milieux extrémistes éloignés, le recrutement actif de djihadistes marocains rapproche dangereusement cette crise malienne des frontières du royaume.

En décembre 2012, la police judiciaire marocaine avait démantelé une cellule d'al-Qaida à Fez. Le but de ce groupe était "d' enrôler et de recruter de jeunes Marocains ayant embrassé les idées djihadistes pour les envoyer dans les camps d'al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI)", a expliqué le ministère de l'Intérieur.

Le Maroc ne partage certes aucune frontière commune avec le Mali, mais cela n'a pas empêché le MUJAO, ce groupe affilié à al-Qaida, de s'intéresser de loin à des combattants potentiels. Le 26 décembre 2012, vingt-sept suspects appréhendés à Casablanca, Laâyoune, Nador, Guercif et Kelaat Sraghna ont été accusés d'avoir envoyé plus d'une vingtaine de jeunes Marocains rejoindre al-Qaida et le MUJAO dans le nord du Mali.

En 2013, le baromètre OMT du tourisme mondial a fait état de 1.159 milliards de dollars de recettes. Dans ce pactole, l'Afrique dont la croissance des touristes internationaux a été de 6%, soit +13 millions de touristes, pour atteindre 56 millions, grâce notamment à une reprise en Afrique du Nord (+6%) et une croissance soutenue en Afrique au sud du Sahara (+5%). Au début de l'année 2014, les prévisions de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) tablaient d'ailleurs sur une croissance de 4 à 4,5%. Mais depuis le déclenchement de l'épidémie à virus Ebola, les tendances sont en train de s'inverser. Aux menaces des terroristes et autres trafiquants dans la bande sahélo-saharienne s'ajoute une certaine psychose de la propagation d'un virus mortel à plus de 70%. Le manque de moyens des pays touchés, à savoir la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria, en dépit de déclarations tapageuses, pour faire face au fléau, ne vient pas faciliter la tâche des professionnels.

Malgré l'éloignement des zones d'infection, par rapport à des destinations touristiques de rêves à l'autre bout du continent, souvent à plus de 5.000, voire 7.000 km, des clients ont préféré rester chez eux ou changer de programmes. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a beau déclarer qu'officiellement il n'y a plus de cas Ebola, respectivement au Sénégal puis au Nigéria... rien n'y fait. La stigmatisation fait que tous les pays en Afrique sont logés à la même enseigne.